

**Culture**

**Quand le musée des Beaux-Arts œuvre en faveur de patients atteints d'Alzheimer**

**Montpellier Méditerranée métropole (Hérault)**  
31 communes • 434 100 hab.

**Tourné vers une politique des publics handicapés et éloignés de la culture, le musée Fabre propose, en partenariat avec le centre régional hospitalier universitaire (CRHU), des cycles de visites à des malades d'Alzheimer.**

Prostrés, les malades s'éveillent devant une œuvre. Ou bien, très agités, ils s'apaisent. Tel est le fruit du travail mené depuis trois ans par le musée et l'unité cognitivo-comportementale (UCC) du pôle «gérontologie» du CRHU de Montpellier. Cette unité accueille temporairement des patients dont l'état est peu compatible avec leur lieu de vie habituel (domicile ou Ehpad).

**ACCOMPAGNEMENT**

«Mettre en place de telles visites est compliqué, car ces patients sont très instables. Il faut beau-

**La méthode est particulièrement intéressante pour stimuler la mémoire émotionnelle et réduire les troubles du comportement.**

coup d'accompagnement. Cela n'aurait pas eu de sens de les faire venir sans préparation», note Céline Peyre, responsable du service des publics du musée. Cet accompagnement s'est construit au fil de plusieurs allers et retours entre l'équipe de médiation du musée et l'UCC.

«Nous voulions utiliser nos collections pour déclencher une expression, une émotion face à

une œuvre, chez ces personnes que la maladie a désocialisées. Un premier travail avec les thérapeutes nous a aidés à choisir un tableau qui pouvait fonctionner sur des réactions olfactives, visuelles, tactiles, auditives...», résume Céline Peyre. Tableau choisi: «Le Mariage mystique de sainte Catherine», chef-d'œuvre de Véronèse. L'approche avec les patients, à l'UCC, s'est faite sur copie du tableau et sur des détails à partir desquels un plasticien du musée a conçu dix petites boîtes contenant plumes, étoffe, broche, fil d'or, myrrhe, ou même une boîte à musique et un bouquet de fleurs. Ces outils multisensoriels permettent aux patients de toucher, de sentir et d'entendre, tout en travaillant sur des images.

«L'idée était de les faire venir ensuite au musée, pour réactiver des émotions et des souvenirs devant l'œuvre originale.»

Cinq séances sur cinq mois sont proposées chaque année au musée, depuis 2012, à une dizaine de patients. Le professeur Claude Jeandel, coordinateur du pôle «gérontologie», précise: «L'UCC a des compétences dans des domaines qui permettent des traitements non médicamenteux.»

**MÉTHODE MONTESSORI**

Basée sur une pédagogie active de l'autonomie, la méthode Montessori en fait partie. «Elle est très intéressante pour sti-

muler la mémoire émotionnelle et réduire les troubles de comportement. La peinture offre une approche originale qui a confirmé sa pertinence», ajoute-t-il. Le musée, lui, a répondu en 2012 à un appel à projet lancé par le CRHU dans le cadre du programme national Culture à l'hôpital. «Chacun a dû changer sa posture», rappelle Céline Peyre. L'équipe du musée a dû s'imprégner des réalités de comportement et d'autonomie de ce public, et les thérapeutes, s'extraire du protocole médical et de la dynamique «art-thérapie» pour s'immerger dans l'univers de l'art.

Élément clé du dispositif: les familles accompagnent leur proche au musée. «Elles doivent y être intégrées pour vivre autre

**Equipe**

7 guides conférenciers spécialisés, 4 plasticiens, 4 chargés de projets (suivi et pilotage).

**Affluence**

1 500 à 1 700 usagers spécifiques accompagnés chaque année.

**Contact**

Jean-Noël Roques, responsable du service des publics spécifiques, 04.67.14.83.22.

chose avec lui. Ce qui est inouï, c'est qu'elles retrouvent la personne qu'elles ont connue», observe-t-on au musée. Les démarches d'accessibilité mises en place ont valu au musée le prix «Patrimoine pour tous» du ministère de la Culture.▣

**Myriem Lahidely**

**TÉMOIGNAGE**

**«Sortir les personnes de leur enfermement»**



**JEAN-NOËL ROQUES, responsable du service des publics spécifiques**

«Une des philosophies du musée et de son service des publics est de sortir les personnes de leur enfermement, qu'il soit social, mental, carcéral ou lié à la maladie. Nos collections sont un patrimoine commun. Il peut être utilisé comme outil expérimental pour réveiller des souvenirs enfouis, par exemple, ou générer du bien-être, resocialiser.

Nous avons choisi d'aborder des patients Alzheimer avec des outils exemplaires, mais aussi des malvoyants, des personnes souffrant de handicap moteur ou mental, des malentendants, ou encore des détenus. L'accès de tous les publics à l'art est inscrit dans le cahier des charges des musées de France. De même que la mixité sociale, l'équité et la citoyenneté sont un objectif du service public.»